

## DE PRISON EN PRISON...

*Si la logique d'une doctrine et la sincérité de ceux qui s'en réclament, si la pureté d'un idéal et le dévouement de ceux qu'il attire, avaient eu pour conséquence un aboutissement normal, il y a longtemps que l'égoïsme des présentes sociétés ferait place fraternité entre les hommes.*

Louis LECOIN.

Il y a quelques jours un homme se laissait lentement mourir pour que d'autres vivent. Un homme à l'appel duquel des dizaines de milles, des centaines de milliers de travailleurs s'étaient levés contre l'injustice et avaient défilé dans les rues de Paris, balayant tout sur leur passage, un homme que quelques centaines de travailleurs essayaient de sauver au cours de manifestations dérisoires qui donnaient la juste mesure de la déchéance d'un peuple émasculé par les politiciens, les recteurs, le confort intellectuel et matériel.

Cet homme c'est Louis LECOIN, militant pacifiste, militant syndicaliste, militant anarchiste. La presse a beaucoup parlé de Lecoin ces dernières semaines, et à travers des choses justes, a raconté pas mal de conneries! La vie de Lecoin est une chaîne dont le premier maillon se forge à la caserne du Château d'Eau, au cours d'un premier Mai de légende, celui de 1906, et le dernier en date, à l'Hôpital Bichat où, prisonnier volontaire, l'homme seul dialogue avec le Prince à travers l'écran que forme sa cour. Tout au long de cette chaîne c'est l'histoire de notre mouvement ouvrier qui se déroule. Le mouvement ouvrier avant la guerre de 1914 avec ses grèves féroces et souvent sanglantes, Lecoin, alors militaire, refuse de participer à la répression des cheminots en grève. La première guerre mondiale: Lecoin, qui est en prison pour propagande antimilitariste, ne rejoindra pas le front à sa libération. Les années de prison s'accumulent. L'histoire, qui avance à pas de géant, pétrit les sociétés usées par la guerre interminable. A l'Est, le monde seigneurial s'effondre; Lecoin dans ses prisons successives, assiste de loin à cet ébranlement et traduit sa soif d'action par une lutte incessante contre l'autorité pénitentiaire. Et puis c'est l'après-guerre les grandes scissions syndicales, Lecoin libéré et qui a repris sa place auprès des travailleurs en lutte assiste en 1921 au Congrès de Lille et c'est la fameuse séance où revolver au poing il se dresse devant la majorité qui voulait expulser les syndicalistes révolutionnaires. Des coups de feu dans les limbes. Voilà bien le visage du pacifiste musclé qui se dessine, un pacifiste auquel les résignations chrétiennes et gandhistes seront toujours étrangères malgré ce que prétendent des journalistes à la recherche de titre à sensation. Enfin, c'est la séparation inévitable du syndicalisme de guerre et du syndicalisme révolutionnaire. La naissance de la C.G.T.U. où Lecoin, Besnard, Colomer, Justin Olive, Le Meilleur furent rapidement noyés par les communistes «*fabricants de robots*» (1). Et il semble bien qu'on assiste alors à une transposition des activités de Lecoin qui certes, reste toujours un communiste libertaire et un syndicaliste militant mais qui va vouer le reste de sa vie à la défense et à la sauvegarde des militants ouvriers révolutionnaires qui dans un monde en ébullition risquent leur vie pour instaurer une société sans classes et sans État. C'est la défense de Cottin, militant anarchiste, qui tira sur Clémenceau et le manqua et qui devait être tué par les fascistes au côté des anarchistes espagnols en 1937. C'est la défense de Jeanne Morand et de ses camarades qui font la grève de la faim à la Santé et Lecoin écrit alors à ce sujet ces mots naïfs qui aujourd'hui nous serre le cœur: «*Onze jours sans manger, mettant en péril leur santé. Nous avons bien peur*». Pauvre vieux Lecoin qui lui...! Puis c'est l'affaire Sacco et Vanzetti les deux militants anarchistes condamnés à la chaise électrique par la bourgeoisie américaine. L'affaire Durruti, Ascaso, Jover que l'Argentine, l'Espagne réclamaient pour leur faire subir le supplice du garrot. Deux campagnes sensationnelles dont la première se solda par un échec malgré la manifestation monstre qui submergea Paris, et la seconde sauva nos camarades espagnols qui par la suite devaient jouer un si grand rôle au cours de la guerre civile. Enfin, c'est l'apostrophe à l'*Américan Légion* «*Viva Sacco et Vanzetti*» qui chagrina si fort monsieur Chiappe. Puis d'autres campagnes pour Nestor Makhno, le militant légendaire de l'Ukraine, à la fois en lutte contre les blancs et les communistes; de Berneri, assassiné plus tard en Espagne par les stalinien.

(1) L'expression est de Louis Lecoin. Je l'ai relevé ainsi que la citation placée en tête de cette article dans son livre émouvant «*De prison en prison*».

Lorsque la révolution espagnole éclate, Lecoin crée la *Solidarité antifasciste*, ravitaille la colonne Durutti, organise des meetings de solidarité. Enfin, c'est la guerre! Fidèle à lui-même, il jette à travers le pays le tract «*Paix immédiate*», revêtu de nombreuses signatures. Là, Lecoin devait éprouver la plus grande désillusion de sa vie. Arrêté pour ce tract et traduit en justice, la plupart des signataires le désavouèrent et certains prétendirent même que leur signature leur avait été extorquée, ce qui fut proprement ignoble. Je ne donnerai pas le nom de ces salauds dont quelques-uns existent encore et jouissent de la considération de leurs prochains. Je me contenterai de souligner le nom de ceux qui surent se conduire en hommes honnêtes et à la tête desquels se trouve mon vieux copain et notre collaborateur au MONDE LIBERTAIRE. Roger Hagnauer, auquel il faut ajouter Poulaille, Yvetot, Tourly, Giroux, Challaye un autre ami qui écrit parfois dans notre journal, Viés et Jeanson.

Et puis vint la libération! Lecoin crée «*Défense de l'Homme*», puis «*Liberté*» qui entame une campagne en faveur des objecteurs de conscience qui vient d'arriver à sa conclusion. Le cycle est bouclé. Notre vieux camarade se remet doucement de son épreuve qu'on veut souhaiter la dernière (2). Je n'ai pas toujours été d'accord avec Lecoin. J'en suis plus à l'aise pour dire très simplement que sa personnalité, son courage, sa bonté, mais surtout son ardeur dans la lutte dominant trois générations de militants libertaires. Lecoin est le résultat d'une étonnante réussite de la nature qui permet à un cœur qui aura éternellement vingt ans de battre dans une carcasse usée par soixante ans de lutte. Lecoin se remet à manger, la conscience tranquille, Lecoin à réussi ! Qui donc a prétendu que le courage ne payait pas?

**Maurice JOYEUX.**

-----

(2) Je tiens à remercier ici les militants dont j'ai sollicité le concours pour intervenir en faveur de la cause que défendait Lecoin: les militants de la *Fédération socialiste de la Seine*, les militants syndicalistes et en particulier mon camarade Bergeron, secrétaire de la C.G.T.F.O., et mes camarades de Union Départementale F.O. qui à chacune des manifestations déléguèrent plusieurs membres de leur secrétariat, ainsi que les militants des Fédération du bâtiment, de l'alimentation et des métaux Force Ouvrière qui envoyèrent des protestations à l'Élysée.